



Cancer : un fléau croissant dans les pays en développement

En finira-t-on un jour avec ce méchant cliché qui veut que la maladie cancéreuse soit, pour l'essentiel, une pathologie des pays «riches», «industriels» ou «occidentaux»? Question d'autant plus importante que le cancer fait aujourd'hui plus de victimes dans les pays «en développement» que le sida, la tuberculose ou le paludisme. Une situation qui peut aujourd'hui être précisée au vu des déclarations des experts réunis par Axios International¹ présents lors de la toute récente « Journée mondiale contre le cancer »; des experts qui estiment que les systèmes de santé et de services sociaux de ces pays ne sont absolument pas préparés à lutter contre la progression fulgurante du cancer à laquelle ils doivent faire face.

Dirigé depuis le 1^{er} janvier par le Pr Christopher Wild qui succède au Pr Peter Boyle, le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC) entend également agir dans ce domaine. Agé de 49 ans, M. Wild, de nationalité britannique est connu de la communauté scientifique internationale pour ses travaux sur les liens pouvant exister entre cancer et environnement. Il souhaite développer la recherche et les actions préventives dans ce domaine, notamment dans les pays en voie de développement.

«Le cancer dans les pays en développement est un problème majeur trop largement ignoré, explique David Kerr, docteur en médecine, professeur de pharmacologie clinique à l'Université d'Oxford, et cofondateur d'AfrOx, une organisation aidant les pays d'Afrique à mettre en place des programmes de contrôle et de prévention du cancer. Le taux de survie dans ces pays est exceptionnellement bas. La honte de la maladie, le manque d'informations, la confiance accordée aux guérisseurs traditionnels sont autant d'obstacles qui dissuadent les malades de consulter un médecin avant que leur cancer

n'atteigne un stade avancé et souvent incurable.»

Phénomène encore trop méconnu ou trop sous-estimé, le cancer progresse aujourd'hui plus rapidement dans les pays en développement que partout ailleurs dans le monde. Selon certaines prévisions, cette pathologie tuera, en 2020, cinq fois plus de personnes dans ces pays que dans les pays industriels. Et force est bien de constater que de nombreux obstacles existent pour mener la lutte de manière efficace: manque de sensibilisation de la population, manque de ressources, absence de programmes et de politiques de lutte contre le cancer mais aussi manque d'infrastructures médicales et de personnel qualifié sans parler des coûts élevés des thérapies anticancéreuses.

En 2007, on estimait qu'un peu moins de la moitié des cas de cancer du sein dans le monde avaient été diagnostiqués dans les pays en développement. Ce cancer est à présent la deuxième cause de décès par cancer dans ces pays. Et alors que le taux de survie à cinq ans est de 81% aux Etats-Unis, il n'est que de 32% chez les femmes d'Afrique subsaharienne.

Pour autant les efforts dans le champ de la prévention, du diagnostic précoce et de la simplification de l'accès aux soins commencent à porter leurs fruits. «Aujourd'hui, des progrès significatifs ont été réalisés dans la détection précoce de nombreux types de cancer, notamment le cancer du sein et le cancer du col de l'utérus, souligne le Dr Joseph Saba, président-directeur général d'AxiOS. Toutefois, près de quatre personnes sur cinq atteintes de cancer dans les pays en développement ne sont diagnostiquées qu'à un stade avancé de la maladie et, dans les pays pauvres, la majorité des malades ne reçoivent ni traitement ni soins palliatifs. Les progrès réalisés en matière de traitement contre le VIH montrent qu'il est néanmoins possible d'élargir davantage l'accès aux soins. Nous devons maintenant tirer les enseignements de la lutte contre le VIH et appliquer les mêmes méthodes à la lutte contre le cancer.»

L'un des leviers de l'action thérapeutique dans ce domaine est la lutte contre les infections chroniques qui, dans les pays en développement, sont à l'origine de plus d'un cancer sur quatre contre seulement un sur douze dans les pays industriels. Selon les experts, la prévention et le trai-

tement de ces infections permettraient de réduire considérablement le nombre de nouveaux cas de cancer qu'il s'agisse des infections par le papillomavirus humain, par le virus de l'hépatite B ou par *Helicobacter pylori*.

Des initiatives voient ici le jour. Un programme d'accès prévoit d'ores et déjà la distribution d'au moins trois millions de doses du vaccin développé par Merck afin de lutter contre le cancer du col de l'utérus dans plusieurs pays en développe-

ment. Le Soudan a mis en place un programme de contrôle centré sur certains cancers (de l'utérus et du sein notamment) pour lesquels le dépistage et le traitement devraient être disponibles à un prix abordable. Au Cambodge, une ONG américaine (Partners Telemedicine) met en relation par e-mail les patients de villages isolés avec des oncologues de Phnom Penh et de Boston. En Ethiopie, un premier programme de lutte contre le cancer du sein est mis en œuvre soutenu par Axios International, AstraZeneca et le ministère éthiopien de la Santé.

Ceci ne saurait permettre de faire l'économie d'un soutien international. Aujourd'hui, 5% seulement des ressources mondiales pour le cancer sont attribués aux pays en développement et seuls 15% des pays d'Afrique subsaharienne disposent d'un programme de lutte contre le cancer.

«Les programmes de dons de médicaments peuvent améliorer l'accès aux soins dans certaines situations précises mais ne constituent pas une solution à long terme, souligne le Dr Saba. Il faut travailler avec des partenaires locaux afin d'encourager les sociétés pharmaceutiques à considérer les pays à revenu faible ou moyen comme un véritable marché et non comme une œuvre de charité. De cette manière, les médicaments vitaux sont commercialisés à un prix abordable et adapté à chaque marché. Les profits sont ainsi générés non par la marge réalisée sur chaque vente, mais par le volume accru des ventes.»

«Les programmes de dons de médicaments peuvent améliorer l'accès aux soins dans certaines situations précises mais ne constituent pas une solution à long terme, souligne le Dr Saba. Il faut travailler avec des partenaires locaux afin d'encourager les sociétés pharmaceutiques à considérer les pays à revenu faible ou moyen comme un véritable marché et non comme une œuvre de charité. De cette manière, les médicaments vitaux sont commercialisés à un prix abordable et adapté à chaque marché. Les profits sont ainsi générés non par la marge réalisée sur chaque vente, mais par le volume accru des ventes.»

Jean-Yves Nau
jynau@orange.fr

¹ Axios International est une société de conseil fondée en 1997 et spécialisée dans le conseil stratégique et l'assistance technique. «Notre mission consiste à améliorer les services de soins de santé dans les pays à revenu faible et moyen, précisément au auprès de cette société. Nous cherchons à fournir des solutions innovantes d'accès aux soins, aux diagnostics et aux services de santé dans le cadre de programmes de lutte contre le cancer, le VIH/sida et les maladies cardiovasculaires dans les pays en développement.» On ajoute qu'à ce jour plus de 8 millions de personnes ont pu être dépistées ou traitées grâce au réseau géré par Axios qui regroupe plus de 450 institutions sanitaires dans 117 pays. Les clients de cette société sont des entreprises pharmaceutiques multinationales, des agences internationales de financement, des universités et des fondations.
www.accesstotreatment.org/
www.axios-group.com